



HAL
open science

L'apport du concept de tête à l'étude des amalgames lexicaux

Vincent Renner

► **To cite this version:**

Vincent Renner. L'apport du concept de tête à l'étude des amalgames lexicaux. Morphophonologie, lexicologie et langue de spécialité, 2021. hal-03482389

HAL Id: hal-03482389

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-03482389>

Submitted on 15 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Le concept de tête est fréquemment utilisé par les lexicologues dans l'étude de l'opération morphologique de composition¹. Il semble moins usité dans la littérature spécialisée traitant de l'amalgamation lexicale alors que l'application de ce concept à la classe des amalgames s'avère précieuse pour décrire et analyser un certain nombre de phénomènes singuliers. Cet article se donne donc pour but de mettre en lumière ces phénomènes en prenant appui sur des exemples tirés du français et de l'anglais. Dans un premier temps, je rappellerai comment le concept est appréhendé et utilisé dans l'étude des mots composés ; je montrerai ensuite comment il peut être transposé au domaine de l'amalgamation lexicale ; je soulignerai pour finir qu'il permet d'offrir de nouveaux éclairages sur une variété de questions touchant aux amalgames.

1. Application du concept de tête à la classe des mots composés

Les lexicologues utilisent fréquemment le concept de tête dans le cadre de l'étude des mots composés (voir par exemple Paillard, 2011 ; Arnaud & Renner, 2014), poursuivant une tradition relativement ancienne dans la littérature spécialisée. Les concepts d'ésocentricité / endocentricité et d'exocentricité, qui renvoient au fait que l'un des composants est, ou n'est pas, la tête du composé, ont été forgés à la fin du dix-neuvième siècle (voir Noordegraaf, 1989 ; Lindner, 2009) et l'utilisation du terme *tête* (d'abord *head member*, puis, plus communément, *head* en anglais) apparaît sous la plume de Leonard Bloomfield (1935 [1933], p. 235-237). Son propos mélange des considérations d'ordre sémantique et taxonomique, comme en (1), catégoriel, comme en (2), et morphologique, comme en (3) :

(1) « *a blackbird is a kind of bird, and a door-knob a kind of knob* »

(2) « *these compounds have the same function as their head members* »

(3) « *rouge-gorge is exocentric, because it belongs to the masculine gender-class [...], while the head member belongs to the feminine gender* ».

Il semble donc judicieux de considérer, comme le font Sergio Scalise et Antonio Fábregas (2010), que le concept de tête se décompose en trois sous-concepts qui, en général, coïncident :

– la tête catégorielle, c'est-à-dire le composant qui transmet sa catégorie lexicale au composé (par exemple l'adjectif *cold* dans *stone-cold*, le verbe *feed* dans *breastfeed* et le nom *room* dans *washroom*) ;

– la tête morphologique, c'est-à-dire le composant qui transmet ses caractéristiques morphologiques au composé (par exemple le nom *comédie*_{FÉM} dans *comédie-ballet*_{FÉM} et le nom *ciment*_{MASC} dans *amiante-ciment*_{MASC}) ;

¹ Je remercie mes deux relecteurs de leurs utiles suggestions. Les erreurs ou maladroites qui pourraient subsister relèvent de ma seule responsabilité.

– la tête sémantique, c'est-à-dire le composant qui transmet ses caractéristiques lexico-conceptuelles au composé (par exemple *papier* pour *papier filtre*, *filtre* pour *filtre papier* ; *horse* pour *racehorse* et *race* pour *horserace*).

La superposition des différentes têtes n'est cependant pas systématique, comme l'illustre par exemple le nom *recherche-développement*, qui a une seule tête morphologique (le composant gauche transmet son genre au composé), mais deux têtes sémantiques, du fait de son sens coordinatif (la recherche-développement englobe les activités de recherche et les activités de développement)². Dans certaines langues, la position de la tête est très majoritairement latéralisée du même côté. En français par exemple, la tête des unités subordinatives est communément fixée à gauche, alors qu'en anglais, elle est à droite :

(5) français : *code machine*, *page web*, *safari photo*

(6) anglais : *machine code*, *webpage*, *photo safari*.

La situation est cependant plus complexe dans de nombreuses langues. En niza³ par exemple, il n'y a pas de latéralisation dominante au sein de la classe des noms composés et les unités à tête droite et à tête gauche encodent des relations sémantiques différentes (Pepper, 2010). Dans une perspective typologique, et se fondant sur un échantillon de trente-six langues, Laurie Bauer (2001) souligne que pour la moitié des systèmes morphologiques de composition étudiés, il n'y a pas de position latérale dominante (cette proportion est réduite à un tiers si seule la composition nominale est prise en compte).

2. Application du concept de tête à la classe des amalgames lexicaux

La composition et l'amalgamation sont des opérations morphologiques qui ont pour principal point commun d'associer deux lexèmes-bases pour former une nouvelle unité complexe. Formellement, elles se distinguent par le fait que la première est de type concaténatif (les lexèmes-bases sont juxtaposés) alors que la seconde est de type soustractif (les lexèmes-bases sont fusionnés) :

(7) concaténation : *cétone* + *alcool* > *cétone-alcool*

(8) soustraction : *cétone* + *alcool* > *cétol*.

Il est donc attendu que les trois sous-concepts décrits pour les composés s'appliquent aussi aux amalgames, ou plus précisément à leurs lexèmes-sources. Dans les exemples (9) à (12), (13-14) et (15-16), on identifie en effet sans peine respectivement la tête catégorielle, la tête morphologique et la tête sémantique de divers amalgames⁴:

(9) *favicon*_N < *favorite*_A + *icon*_N

(10) *computerate*_A < *computer*_N + *literate*_A

(11) *planetesimal*_N < *planet*_N + *infinitesimal*_A

(12) *floatel*_N < *float*_V + *hotel*_N

(13) *distribanque*_{MASC} < *distributeur*_{MASC} + *banque*_{FÉM}

² Le fait qu'un composé puisse avoir deux têtes sémantiques est un parti-pris théorique sujet à discussion parmi les morphologues : Geert Booij (2007, p. 80) et Martin Haspelmath et Andrea Sims (2010, p. 141) considèrent que les composés du type *student-athlete* n'ont pas de tête sémantique alors que Wolfgang Dressler (2006, p. 34) et Sergio Scalise et Antonio Fábregas (2010, p. 120-121) estiment au contraire qu'ils en ont deux.

³ Le niza³, aussi appelé suga, est une langue nigéro-congolaise du Cameroun.

⁴ Dans les exemples ci-dessous, le lexème-source tête est souligné.

- (14) *verrane*_{FEM} < *verre*_{MASC} + *fibranne*_{FEM}
 (15) *palimony* (« *alimony awarded to a nonmarried partner after the break-up of a long-term relationship* »⁵) < *pal* + *alimony*
 (16) *newzak* (« *news likened to Muzak as being pervasive but unchallenging, inessential, and without depth* »⁶) < *news* + *Muzak*.

La latéralité sémantique des amalgames n'étant pas aussi stricte que celles des composés, une même construction peut avoir une tête droite ou gauche, comme dans le cas des substantifs *dockominium* (< *dock* + *condominium*) et *rockoon* (< *rocket* + *balloon*) :

- (17) *dockominium* : « *a waterfront condominium with a private dock* » (latéralité droite)
 (18) *dockominium* : « *a privately owned dock at a marina* » (latéralité gauche)
 (19) *rockoon* : « *a balloon carrying a rocket* » (latéralité droite)
 (20) *rockoon* : « *a rocket fired from a balloon* » (latéralité gauche).

Le concept de tête trouve aussi un champ d'application original dans le domaine phonologique du fait du caractère soustractif des amalgames. Dans sa version forte, le concept de tête phonologique s'applique au lexème-source qui transmet son contour phonologique – c'est-à-dire son nombre de syllabes et son schéma accentuel – à l'amalgame :

- (21) *transistor* /010/⁷ < *transfer* /01/ + *resistor* /010/
 (22) *radome* /10/ < *radar* /10/ + *dome*
 (23) *acupressure* /1000/ < *acupuncture* /1000/ + *pressure* /10/
 (24) *rockoon* /01/ < *rocket* /10/ + *balloon* /01/.

Dans sa version faible – c'est-à-dire dans le cas où le contour de l'amalgame n'est pas calqué sur celui de l'un de ses lexèmes-sources –, le concept de tête s'applique au lexème-source qui transmet son accent primaire à l'amalgame :

- (25) *carborundum* /2010/ < *carbon* /10/ + *corundum* /010/
 (26) *emoticon* /0100/ < *emotion* /010/ + *icon* /10/
 (27) *Quechumaran* /2001/ < *Quechuan* /100/ + *Aymaran* /001/.

La superposition des différentes têtes n'est pas aussi fréquente que dans le cas des composés, les amalgames n'ayant pas de latéralité phonologique clairement dominante. En (28) par exemple, la tête catégorielle et sémantique est à droite, mais la tête phonologique est à gauche ; en (29), au contraire, la tête catégorielle et sémantique est à gauche, mais la tête phonologique est à droite :

- (28) *electret*_N /010/ < *electric*_A /010/ + *magnet*_N /10/
 (29) *planetesimal*_N /20100/ < *planet*_N /10/ + *infinitesimal*_A /200100/.

3. De nouveaux éclairages sur les constructions amalgamées

L'utilisation du concept de tête permet de faire avancer la recherche sur les amalgames dans de nouvelles directions, dans le but de cerner de plus près l'essence singulière de

⁵ *Collins English Dictionary*.

⁶ *Oxford English Dictionary Online*.

⁷ Les schémas accentuels proviennent du *Collins English Dictionary*. Ils sont ici symbolisés entre deux barres obliques ; « 1 » encode une syllabe portant l'accent primaire, « 2 » une syllabe portant l'accent secondaire, « 0 » une syllabe inaccentuée.

l'amalgamation (Bauer, 2012). Les données sont trop lacunaires pour pouvoir présenter un panorama typologique de la latéralité sémantique des amalgames, mais les descriptions disponibles dans la littérature spécialisée laissent entrevoir un paysage complexe, au sein duquel apparaissent au moins trois catégories. Dans un premier ensemble, qui comprend le coréen (Kang, 2013; Ahn, 2014) et le grec moderne (Ralli et Xydopoulos, 2012), le lexème-source droit est systématiquement la tête sémantique de l'amalgame ; dans un deuxième, qui rassemble l'anglais (Bat-El, 2006 ; Renner, 2019) et le serbe (Halupka-Rešetar et Lalić-Krstin, 2009), le lexème-source droit est dans l'écrasante majorité des cas la tête sémantique de l'amalgame ; dans le troisième et dernier ensemble, qui réunit le français (Fradin, Montermmini et Plénat, 2009 ; Renner, 2019) et l'hébreu moderne (Bat-El, 1996 ; 2013), la tête sémantique est, d'un point de vue statistique, indifféremment le lexème-source de droite ou de gauche. Si est pris en compte le fait que les noms composés de type subordinatif ont généralement une latéralité sémantique droite pour ce qui est des quatre premières langues mentionnées, et une latéralité gauche en ce qui concerne les deux autres, apparaît une présomption de corrélation (qui demande à être confirmée sur un plus vaste échantillon de langues) entre latéralité droite des constructions composées et latéralité droite des constructions amalgamées d'un côté, et entre latéralité gauche des composés et absence de latéralité dominante des amalgames d'un autre côté.

La comparaison de deux échantillons d'amalgames du français et de l'anglais, respectivement tirés du *Grand Robert de la langue française* et du *Shorter Oxford English Dictionary* (Renner, 2019), permet de mieux appréhender les différences entre les deux types de fonctionnement. En anglais, 221 (ou 89,5 %) des 247 amalgames ayant une tête sémantique unique sont latéralisés à droite alors qu'en français, seules 26 des 66 unités équivalentes (soit moins de la moitié) sont, elles, latéralisées à gauche. Le fait que la latéralité (droite pour l'anglais, gauche pour le français) soit moins systématique au sein de la classe des amalgames que parmi les composés s'explique en partie par le rôle de la contrainte d'imbrication, qui, d'un point de vue optimaliste, est plus forte que la contrainte de respect de l'ordre linéaire canonique quand le segment ou la suite de segments commun(e) aux lexèmes-sources est en position non médiane dans au moins un des formants :

- (30) *dopamine* (latéralité sémantique droite) < *dopa* + *amine*⁸
- (31) *gazinière* (latéralité sémantique droite) < *gaz* + *cuisinière*
- (32) *newszak* (latéralité sémantique gauche) < *news* + *Muzak*
- (33) *planetesimal* (latéralité sémantique gauche) < *planet* + *infinitesimal*.

Ceci ne peut cependant expliquer la différence de comportement entre les deux langues puisqu'elles doivent obéir à la contrainte d'imbrication de la même manière. Pour tenter d'éclairer cette différence, j'é mets donc l'hypothèse qu'une partie de l'explication réside dans l'existence d'une contrainte de préservation de la terminaison du lexème-source qui est la tête sémantique de l'amalgame. Les unités à tête sémantique droite (34) à (38) illustrent ce phénomène :

- (34) *bistrot* + *gastronomie* > *bistronomie* (plutôt que *gastrot*)
- (35) *poubelle* + *courriel* > *pourriel* (plutôt que *coubelle*)
- (36) *pyjama* + *veste* > *pyjaveste* (plutôt que *vestama*)
- (37) *rotatif* + *contacteur* > *rotacteur* (plutôt que *contatif*)
- (38) *volume* + *compteur* > *volucompteur* (plutôt que *comptume*).

⁸ Les segments qui sont imbriqués lors du processus d'amalgamation sont soulignés (dans les exemples (31) à (33), l'identité segmentale n'est vraie qu'au niveau phonologique).

Le maintien de la terminaison du lexème-source tête au sein de l'amalgame permet la transmission de son genre grammatical⁹, comme dans les exemples (34) à (36), ou du trait conceptuel d'agentivité, comme dans les exemples (37) et (38). Il augmente ainsi la prégnance de la relation hypo-hyperonymique entre amalgame et lexème-tête, et facilite donc l'insertion de l'unité complexe dans un réseau de relations lexicales. Cette contrainte aurait pour pendant logique une contrainte de disparition de la terminaison du lexème-source non-tête quand celle-ci est susceptible d'activer un réseau de relations lexicales erroné. Pour les amalgames à tête droite (39) et (40), qui désignent respectivement un objet concret et une activité, le maintien en fin d'amalgame de suffixes dérivant des objets mentaux (*-itude* et *-ité*) entraîne une discordance et n'apparaît donc pas comme un choix optimal du point de vue onomasiologique :

(39) *altitude* + *aéroport* > *altiport* (plutôt qu'*aéritude*)

(40) *cécité* + *foot* > *cécifoot* (plutôt que *footité*).

Pour finir, l'établissement de liens empiriques entre tête phonologique et tête sémantique éclaire d'un jour nouveau les questions onomasiologiques touchant à l'amalgamation. Dans une étude pionnière, Katherine Shaw (2013) a démontré l'existence d'une relation statistiquement significative entre structure phonologique et interprétation sémantique. Lors d'un premier exercice d'appariement entre des structures phonologiques ne différant que par leur schéma accentuel, comme en (41-42), et des interprétations sémantiques opposant une lecture coordinative, comme en (43), et une lecture subordinative, comme en (44), les sujets interrogés ont associé dans 65,8 % des cas l'amalgame oxyton, à tête phonologique droite, et l'interprétation subordinative :

(41) *zebra* /10/ + *giraffe* /01/ > *zebraffe* /10/ (tête phonologique gauche)

(42) *zebra* /10/ + *giraffe* /01/ > *zebraffe* /01/ (tête phonologique droite)

(43) *zebraffe* : « *a cross between a giraffe and a zebra* » (deux têtes sémantiques)

(44) *zebraffe* : « *a giraffe with zebra stripes* » (tête sémantique droite).

Lors d'un second exercice d'appariement entre des structures phonologiques ne différant que d'un phonème et jouant sur la préservation de l'accent primaire du lexème-source gauche ou droit, comme en (45-46), et des interprétations sémantiques opposant à nouveau une lecture coordinative, comme en (47), et une lecture subordinative, comme en (48), les sujets interrogés ont associé dans 66 % des cas la structure à tête phonologique droite et l'interprétation subordinative :

(45) *armadillo* /2010/ + *dolphin* /10/ > *armadilphin* /2010/ (tête phonologique gauche)

(46) *armadillo* /2010/ + *dolphin* /10/ > *armadolphin* /2010/ (tête phonologique droite)

(47) *armadilphin* / *armadolphin* : « *a hybrid of a dolphin and an armadillo* » (deux têtes sémantiques)

(48) *armadilphin* / *armadolphin* : « *a dolphin with an armadillo's leathery skin* » (tête sémantique droite).

⁹ Il existe en français une forte corrélation entre la rime graphique et phonologique des noms et leur genre grammatical (Lyster, 2006). Le choix de laisser l'amalgame se terminer par une terminaison typiquement masculine (<ot>, <ama>) ou féminine (<elle>) n'apparaît ainsi pas optimal : *la bistronomie est un type de gastronomie* / ?*le gastrot est un type de gastronomie* ; *un pourriel est un type de courriel* / ?*une coubelle est un type de courriel* ; *une pyjaveste est un type de veste* / ?*un vestama est un type de veste*.

Il est ainsi établi, toutes choses égales par ailleurs, une affinité remarquable entre la latéralité phonologique (droite) et la latéralité sémantique (droite) d'un amalgame.

4. Conclusion

La transposition du concept de tête du domaine de la composition à celui, voisin, de l'amalgamation permet de mettre en avant deux singularités : l'apparition d'un quatrième sous-concept, celui de tête phonologique, et la moindre fixité de la tête sémantique, du moins en ce qui concerne le français et l'anglais (alors que, dans ces deux langues, les composés subordinatifs sont quasi-systématiquement latéralisés du même côté, respectivement à gauche et à droite, il peut être extrapolé des données rassemblées qu'une minorité significative des amalgames de l'anglais va à rebours de la règle générale et que les amalgames du français n'ont, eux, pas de latéralité gauche ou droite clairement prononcée). L'étude des variations positionnelles de la tête permet aussi de faire ressortir la variété interlangues des types de fonctionnement et de souligner l'importance onomasiologique du lien entre tête phonologique et tête sémantique. L'analyse présentée ici n'est que parcellaire du fait d'un manque relatif de données, à la fois pour ce qui est de la variété des langues étudiées et en ce qui concerne le nombre d'unités collectées pour les langues autres que l'anglais. Si ces pages se veulent une forme de synthèse sur l'état actuel de la question, elles doivent aussi être vues comme un appel et un encouragement à poursuivre les recherches en élargissant la focale.

Références

- AHN Suzy, 2014, « Faithfulness conflict in Korean blends », *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 20-1, p. 21-30.
- ARNAUD Pierre et RENNER Vincent, 2014, « English and French [NN]_N lexical units: A categorial, morphological and semantic comparison », *Word Structure*, 7-1, p. 1-28.
- BAT-EL Outi, 1996, « Selecting the best of the worst: The grammar of Hebrew blends », *Phonology*, 13-3, p. 283-328.
- BAT-EL Outi, 2006, « Blend », in Keith BROWN (dir.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, deuxième édition, volume II, Amsterdam, Elsevier, p. 66-70.
- BAT-EL Outi, 2013, « Blends », in Geoffrey KHAN (dir.), *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, Leyde, Brill, p. 371-373.
- BAUER Laurie, 2001, « Compounding », in Martin HASPELMATH, Ekkehard KÖNIG, Wulf OESTERREICHER et Wolfgang RAIBLE (dir.), *Language Universals and Language Typology: An International Handbook*, volume 1, Berlin, Walter de Gruyter, p. 695-707.
- BAUER Laurie, 2012, « Blends: Core and periphery », in Vincent RENNER, François MANIEZ et Pierre ARNAUD (dir.), *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 11-22.
- BLOOMFIELD Leonard, 1935 [1933], *Language*, Londres, George Allen & Unwin.
- BOOIJ Geert, 2007, *The Grammar of Words: An Introduction to Linguistic Morphology*, 2^e édition, Oxford, Oxford University Press.
- Collins English Dictionary*, [<http://www.collinsdictionary.com>] (page consultée le 19 juin 2021).
- DRESSLER Wolfgang U., 2006, « Compound types », in Gary LIBBEN et Gonia JAREMA (dir.), *The Representation and Processing of Compound Words*, Oxford, Oxford University Press, p. 23-44.
- FRADIN Bernard, MONTERMINI Fabio et PLENAT Marc, 2009, « Morphologie grammaticale et extragrammaticale », in Bernard FRADIN, Françoise KERLEROUX et Marc PLENAT (dir.),

- Aperçus de morphologie du français*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, p. 21-45.
- Grand Robert de la langue française*, édition électronique (version 3), 2013, [<http://gr.bvdep.com>] (page consultée le 13 juin 2016).
- HALUPKA-REŠETAR Sabina et LALIĆ-KRSTIN Gordana, 2009, « New blends in Serbian: Typological and headedness-related issues », *Annual Review of the Faculty of Philosophy – University of Novi Sad*, 34-1, p. 115-124.
- HASPELMATH Martin & SIMS Andrea D., 2010, *Understanding Morphology*, 2^e édition, Londres, Hodder Education.
- KANG Eungyeong, 2013, « An optimality-theoretic analysis of lexical blends in Korean », *The Journal of Studies in Language*, 28-4, p. 653-672.
- LINDNER Thomas, 2009, « A note on 'endocentric' », *Historiographia Linguistica*, 36-1, p. 190-192.
- LYSTER Roy, 2006, « Predictability in French gender attribution: A corpus analysis », *Journal of French Language Studies*, 16-1, p. 69-92.
- NOORDEGRAAF Jan, 1989, « From the history of the term 'exocentric' » *Historiographia Linguistica*, 16-1-2, p. 211-215.
- Oxford English Dictionary Online*, [<http://www.oed.com>] (page consultée le 19 juin 2021).
- PAILLARD Michel, 2011, « English-French contrasts in word-formation: Morphological patterns and stylistic effects », *Poznań Studies in Contemporary Linguistics*, 47-4, p. 913-927.
- PEPPER Steve, 2010, *Nominal compounding in Nizaa: A cognitive perspective*, mémoire de master, Université de Londres, [https://www.academia.edu/4237937/Nominal_Compounding_in_Nizaa_-_A_cognitive_perspective] (page consultée le 19 juin 2021).
- RALLI Angela et XYDOPOULOS George J., 2012, « Blend formation in Modern Greek », in Vincent RENNEN, François MANIEZ et Pierre ARNAUD (dir.), *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 35-50.
- RENNEN Vincent, 2019, « French and English Blends in Contrast », *Languages in Contrast*, 19-1, p. 27-47.
- SCALISE Sergio et FÁBREGAS Antonio, 2010, « The head in compounding », in Sergio SCALISE et Irene VOGEL (dir.), *Cross-Disciplinary Issues in Compounding*, Amsterdam, Benjamins, p. 109-126.
- SHAW Katherine, 2013, *Head faithfulness in lexical blends: A positional approach to blend formation*, mémoire de master, Université de Caroline du Nord Chapel Hill, [<https://cdr.lib.unc.edu/concern/dissertations/rb68xd009>] (page consultée le 19 juin 2021).
- Shorter Oxford English Dictionary*, sixième édition, 2007 (édition électronique pour iPhone et iPad, 2013), [<https://itunes.apple.com/app/shorter-oxford-english-dictionary/id679638443>] (page consultée le 13 juin 2016).